

La lettre, qui expose en résumé les méthodes de traitement les plus récentes, a été transmise à la faculté de médecine où elle recevra l'attention voulue, a ajouté le docteur Fleming.

Puisque nous fabriquons des bombes destinées à des hommes, des femmes, des enfants sans défense, autant vaut évidemment nous préparer à en recevoir nous-mêmes. Ainsi, il semble que nous devions attendre dans l'inaction et l'impuissance la guerre qui fondra sur nous. La présente discussion m'a rappelé l'état de choses qui existait à la veille de la dernière guerre. Or j'ai trouvé dans l'ouvrage d'Oscar Douglas Skelton, *Life and Letters of Sir Wilfrid Laurier*, un ou deux paragraphes qui dépeignent fort bien la situation actuelle, et c'est pourquoi je me permets de les lire:

Les folles rivalités des empires européens, les luttes entre nationalités opprimées et peuples oppresseurs hâtaient l'heure où le monde sombrerait dans la guerre. La diplomatie avait fait faillite, semblait-il; sauf d'inoctensive farce de La Haye et de rares missions ou médiations isolées, les nations paraissaient incapables de trouver, ou peu désireuses de chercher, une solution quelconque, à part...

Eoutez bien:

...à part les futiles efforts que tentait chacune pour se rendre plus puissante que toute autre par le jeu des alliances et la course aux armements.

Je lis plus loin:

Pendant quelques années, une vigoureuse propagande menée dans les journaux ou les associations au sein des provinces de langue anglaise avait tenté de convaincre les Canadiens qu'en abandonnant entièrement à l'Angleterre le soin de la défense navale de l'Empire ils jouaient un rôle ignoble...

C'est l'argument que nous entendons aujourd'hui sur la question de la défense en général, à savoir que nous jouerions un rôle ignoble en ne nous préparant pas.

... incompatible avec l'idéal impérialiste ou nationaliste. Le sentiment en faveur de l'action prenait de l'ampleur et voici que la crise succéda à ce premier sentiment d'incertitude. Il y avait eu peu de contre-propagande. Parfois, la critique nationaliste exprimait des doutes sur le mythe de la protection britannique ou répétait l'épigramme de sir Richard Cartwright que "tout ce que le Canada devait à l'Angleterre, c'était le pardon chrétien des injures", et réitérait l'assertion qu'une marine ne pouvait être autre chose qu'un instrument de politique britannique. L'on voyait plus rarement cette critique s'attaquer à toutes les roueries de la rivalité armée; les Canadiens s'y connaissaient peu en politique étrangère et dans les rivalités des Etats européens qui accaparaient ce domaine, et rien ne faisait entrevoir l'application d'un remède préventif. Sir Wilfrid Laurier avait dénoncé la frénésie militariste.

L'autre jour, en apprenant que d'éminents libéraux avaient déposé une couronne au pied du monument de sir Wilfrid Laurier, il m'a semblé qu'ils auraient beaucoup mieux fait de tâcher de comprendre son attitude et de s'en

inspirer. Sir Wilfrid Laurier avait dénoncé la folie du militarisme. En 1906, sir William Mulock avait déclaré que:

Notre Canada est le seul des pays du monde où il fait bon de vivre et qui ne ploie pas sous les dettes militaires. Gardez-le ainsi: rappelez-vous que c'est le dernier coin du globe où les hommes peuvent se réfugier sans avoir à expier les fautes de leurs ancêtres.

Nous les expions ces fautes ancestrales et, si ces crédits sont votés, nous grossirons encore la dette tout en privant nos enfants de l'héritage qui nous a été transmis.

Encore un mot de sir Wilfrid Laurier qui nous fait comprendre les cajoleries auxquelles nos délégués à Londres étaient en butte; et j'aimerais que le successeur et le disciple de sir Wilfrid Laurier, lorsqu'il se rendra à la prochaine conférence impériale, retienne ces paroles:

Dans cette campagne, dont personne ne peut se former une idée juste à moins d'être passé par là, l'arme la plus subtile et la plus efficace est la stratégie mondaine. En 1897 et en 1902, c'est la personnalité de M. Chamberlain qui se faisait la plus insinuante, mais, en 1907 et subséquemment, c'est la persuasion mondaine qui fut la plus insistante. Il est difficile de résister aux charmes d'une duchesse et il suffit d'un soir pour tourner la tête de faibles politiciens, le fait est que bien peu d'entre eux peuvent se montrer longtemps récalcitrants. Des personnes de la famille royale, de l'aristocratie et de la ploutocratie nous ont offert des dîners et du vin, et il était toujours question de l'Empire, de l'Empire, de l'Empire.

Le très hon. MACKENZIE KING: Permettez-moi de dire à mon honorable ami que j'ai fait une couple de voyages et en suis revenu indemne. J'espère pouvoir le faire encore.

M. WOODSWORTH: Les crédits de la défense nationale ne semblent pas l'indiquer. On a appelé notre résolution une résolution à double portée. On nous dit que si nous ne sommes pas prêts à nous défendre nous-mêmes, nous faisons preuve de manque de fierté, nous sommes des parasites. Nous devons remplir les obligations que l'honneur nous impose, dit-on. Je vous le demande: et nos obligations envers la population du Canada? Un million des nôtres sont sous le régime de l'assistance: remplissons-nous nos obligations à leur égard? Même le Gouvernement ne saurait le prétendre. La meilleure chose qu'il puisse faire, c'est d'invoquer l'Acte de l'Amérique britannique du Nord et de se dérober derrière des objections d'ordre constitutionnel. Cinquante mille de nos anciens combattants sont en chômage. Remplissons-nous notre devoir envers eux? Je ne le crois pas. Nos habitations sont défectueuses. Nous avons d'énormes dettes qui écrasent un grand nombre de nos cultivateurs de l'Ouest et em-